
Sociétés océaniques et questionnement du politique

Alban Bensa



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18194>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 364-366

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alban Bensa, « Sociétés océaniques et questionnement du politique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18194>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociétés océaniques et questionnement du politique

Alban Bensa

Alban Bensa, *directeur d'études*

Anthropologie de l'action et raisonnement anthropologique

- 1 L'ATTENTION portée aux actions singulières telles qu'elles se développent au sein de situations données astreint l'ethnologue à s'imposer des règles d'écriture qui remettent en cause l'usage des termes généraux de don, de rite, de mythe, d'ethnie, de règle, etc., auxquels recourt habituellement l'anthropologie. Reprenant la question de la description, j'ai exploré ce que pourrait être une « chronique ethnographique » respectueuse de l'histoire de l'enquête, des événements et des enchaînements de paroles et d'actes qui la caractérisent. La démystification du terrain et de l'écriture anthropologiques passe en effet d'abord par ce retour à ce qui s'est vraiment passé. C'est en limitant autant que possible les projections sur l'expérience de concepts explicatifs qui lui sont extérieurs que l'on fera l'économie de problématiques étrangères aux logiques explicites ou implicites des acteurs.
- 2 Mais ce privilège accordé à l'approche microsociale ne nous ferme-t-il pas les portes de toute généralisation ? Tout dépend de ce que l'on entend par « généralisation ». Le séminaire a examiné les problèmes soulevés par une narration ethnographique qui ne se pose pas d'emblée comme globalisante. À partir de la relecture de démarches ayant posé les questions de l'historicité de l'enquête et d'exposés par leurs auteurs de leurs recherches de terrain, nous avons cherché à dégager les références générales qui peuvent rendre compte de pratiques spécifiques sans faire pour autant de concessions au culturalisme et au mentalisme.

- 3 La montée rapide en généralité renvoie les faits à des entités qui font sens dans tous les contextes possibles ; ainsi les notions de culture, de système, d'ordre symbolique, de mentalité ou de pensée régionalement déterminée (africaine, océanique, occidentale ou chinoise) supposent-elles que le sens des actes et des paroles s'enracine d'emblée dans des schèmes qui préexistent à toute performance ou énonciation. Cette généralisation « par le haut » conforte le relativisme culturel et ouvre la voie aux spéculations les plus incertaines sur l'altérité. Ne peut-on concevoir, à l'inverse, une réflexion qui, sans recourir à des entités prédéfinies, dégage les modalités les plus régulières et par conséquent les plus probables de construction du sens telles qu'elles s'imposent à travers l'action elle-même dans des situations particulières ?
- 4 J'ai avancé dans cette direction à partir de la discussion du livre de Philippe de Lara, *Le rite et la raison. Wittgenstein anthropologue*, Paris, Ellipses, 2005. A contrario de l'évolutionnisme qui expédie la magie dans les limbes de la mauvaise science et du culturalisme qui fragmente l'esprit humain en autant de mentalités que de cultures ayant chacune leurs systèmes propres, Wittgenstein décèle au cœur des cas les plus singuliers les règles pratiques générales qui les ordonnent. Celles-ci ne peuvent être mises en évidence que par une description fouillée, couplée à un comparatisme radical qui implique que l'enquêteur se demande ce qu'il aurait fait lui aussi dans la situation où il se trouve avec les personnes qu'il observe. Cette possibilité de généralisation « par le bas » présente l'avantage d'esquisser une logique des situations possibles dont les limites ne sont pas « culturelles » mais contextuelles, c'est-à-dire, à mon sens, historiques.
- 5 Les rapports des acteurs au temps et la façon de rendre compte de cette historicité au sein d'un récit analytique lui-même inscrit dans une temporalité spécifique ont donc aussi été au centre de ce séminaire. En me penchant sur des travaux d'historiens, de sociologues, de philosophes et d'anthropologues qui mettent en lumière sous différents angles la problématique du temps, j'ai tenté d'évaluer les possibilités d'une écriture anthropologique qui s'inscrirait pleinement dans le cours des pratiques observées.
- 6 D. Casajus (CNRS) a présenté durant deux séances ses recherches sur la métrique chez Homère, comparée à celles dont usent, dans leurs versifications orales, les bardes serbo-croates et les poètes touaregs, ouvrant aussi le débat sur le rôle de la traduction dans la pratique ethnographique et sur la place de la mémoire dans la reproduction ou le changement des pratiques.

Publications

- *La fin de l'exotisme. Essais d'anthropologie critique*, Toulouse, Anacharsis, 2006, 368 p.
- « Compter les dons : échanges non marchands et pratiques comptables en Nouvelle-Calédonie kanak contemporaine », dans *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, sous la dir. de N. Coquery, F. Menant et F. Weber, Paris, Éd. ENS-rue d'Ulm, 2006, p. 79-112.
- « Le musée du Quai Branly », entretien avec E. Caille, *D'Architectures*, 157, août/septembre 2006, p. 70-72.
- « Pierre Bourdieu and anthropology », dans *Reading Pierre Bourdieu in a dual context : essays from India and France*, R. Lardinois et M. Thapan (éds), New Dehli, Routledge India, 2006, p. 230-258.

- « Avant-Propos » de J. Fabian, *Le temps et les autres, Comment l'anthropologie construit son objet*, Toulouse, Anacharsis, 2006, p. 7-13.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie